

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 21.

MONTREAL, 10 JANVIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



A OTTAWA—AMUSEMENTS D'HIVER.

JOHNNY et LANGEVIN s'amuse à construire une figure de neige en face de la tour centrale.

McKENZIE.—Je rirai bien lorsque je verrai fondre ça le printemps prochain.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

III

LA GROSSE PICOTTE.

(Suite.)

Ti-Pite, dit Madame Brind'amour tu vas aller en voir le docteur.

—Y a des imites pour courir au diable vert. Le docteur dit qu'il ne viendrait pas nous soigner parce que poupa a pas payé le dernier compte.

—Tu vas aller en voir un autre.

Ca presse. Tu iras chez le docteur Bibaud. Hourra dépêche toi. Boutonne ta bougrine, amarre ta cravate comme y faut et range ton casque pour avoir ta palette par devant. Tâche de pas avoir l'air polisson. Amuse-toi pas en chemin.

Ti-Pite déta la en disant : Jo cré ben que notre chien est mort chez le docteur.

Une heure plus tard Ti-Pite entra dans la maison paternelle tout beurré de sang.

—Qui-est-ce qui t'a équipé comme ça ? demanda la mère Brind'amour. As-tu vu le docteur ?

—Oui, maman, répondit Ti-Pite. Les petits Irlandais m'ont attaqué au coin de la rue Lagrossechaudière et de la rue Jacques-Cartier, comme je revenais de chez le docteur. Je leur disais rien et ils ont foncé sur moi. Ils étaient trois et jo les ai poqués l'un après l'autre. Uno gang s'est mise après moi et ils

m'ont garoché avec des cailloux. Le docteur y dit qu'il viendra betôt.

Madame Brind'amour prit son garçon par le bras et le conduisit près de l'évier et lui débarbouilla le visage.

Quelques minutes après le docteur frappait à la porte de la cuisine.

Madame Brind'amour conduisit le médecin au chevêt d'Ursule qui paraissait en proie à une fièvre ardente accompagnée de délire.

Le docteur prit le pouls de la malade et compta les pulsations.

Il hocha la tête et commença à interroger la mère Brind'amour.

—Y a-t-il longtemps que votre jeune fille est malade ?

Ca lui a pris comme ça vers deux heures. Elle dit qu'elle sent des picossements dans le reinter. Elle a des points de côté dans l'estomac et se sent le cœur comme s'il nageait dans l'huile.

—Vous l'avez fait vacciner sans doute ?

—Oui, docteur, c'est le docteur Larocque qui l'a vaccinée avec la gale de la génisse de la Corporation.

—Hum, hum, dit le docteur, le cas est grave. Je vois tous les symptômes d'une picotte confluente. Il lui faudra bien des soins. Vous devrez mettre de la cholure de chaux dans tous vos appartements.

Vous mettrez une once d'acide carbolique dans une assiette creuse que vous placerez dans la chambre de la malade. Jo lui donnerai un petit poudro pour calmer sa fièvre.

La mère Brind'amour avait été atterrée par la déclaration du médecin.

L'horrible maladie qui ravageait le faubourg Québec allait enlever Ursule à l'amour de ses parents dont elle était l'idole.

Madame Brind'amour resta com

me foudroyo. Son sang se glaça dans ses veines et son cœur de mère battait avec tant de violence que les gros artères faillirent s'en détacher.

Lorsque Ursule se réveilla vers cinq heures du soir, elle eut des vomissements bilioux. Ses yeux devinrent vitreux et injectés de sang étaient presque sortis de leurs orbites. Sa figure avait été envahie par la rougeur caractéristique de l'infâme contagion. Sa peau se boursouffla. Des milliers d'éruptions se déclarèrent sur tout son corps. De petites vésicules, qui venaient de pointiller, étaient rudes au toucher comme autant de grains de sable.

Quelques jours plus tard les vésicules crochèrent et laissèrent sortir un pus abondant et infect. Ce pus en coulant de chaque vésicule comme du cratère d'un petit volcan, se séchait et formait une gale hideuse. Les gales couvraient comme une lèpre le beau corps d'Ursule. Son nez, sa gorge et ses yeux étaient bouchés par le développement des pustules.

Ursule était brûlée par une fièvre des plus dévorantes. Elle avait vingt fois par jour des accès de délire pendant lesquels elle appelait Bénoni à grands cris.

Bénoni passait ses nuits au chevet de son idole.

Il suivait scrupuleusement les ordonnances du docteur Bibaud. Toutes les demi-heures il approchait des lèvres gercées de son amant un verre rempli d'une limonade rafraichissante et une cuillerée à soupe de chlorate de potasse.

Pour rester auprès de sa chère malade Bénoni avait abandonné une magnifique position chez Boivin, où il gagnait sept cholins et demie par semaine ou "punchant" des renforts de "brogans".

Pendant la quatrième journée de la maladie d'Ursule elle eut une crise qui faillit avoir des conséquences fatales.

Le mal était à son paroxysme, mais grâce au traitement habile du médecin, la patiente échappa à la mort.

Malheureusement le cinquième jour il se déclara une conjonctivite purulente dans l'œil gauche d'Ursule.

Le cristallin fut attaqué et coula. La pauvre jeune fille avait perdu un œil.

Bénoni en apprenant que son amant était devenu borgne tomba dans un état de prostration. Il ressemblait à une statue de la désolation sculptée par la main de la douleur. Cet état de morne abattement, ce mal de mer de l'imagination, devint un délire brûlant qui l'étreignit pendant plusieurs heures.

Il s'assit au chevet de son amante, la tête dans ses mains l'œil sombre et farouche.

S'il est vrai que la douleur murmurait à l'oreille des hommes. Bénoni avait vieilli de dix années en une nuit.

La source des larmes était tarie. In sensible aux bruits extérieurs, aux mouvements qui se faisaient autour de lui, il n'entendait que

les hoquets d'Ursule pendant son sommeil fiévreux.

L'esprit de Bénoni était chaos. Il se livrait dans son cœur une lutte terrible entre son amour et le dégoût que lui donnait les ravages de la hideuse maladie sur son ange adoré.

Ursule se réveilla. Elle comprit toutes les tortures qu'avait endurées son amant.

Un flot de sang lui monta au cœur et le fit battre violemment.

— Comme tu m'aimes, mon chou, murmura-t-elle d'une voix si douce qu'on l'eût prise pour un écho lointain du chant céleste des anges.

Bénoni d'une voix entrecoupée par les sanglots lui répéta à l'oreille les paroles d'amour qu'il lui avait adressées dans le Jardin Viger :

— A qui c'est belle gueule-là ?
— A poué, cher, répondit la malade en laissant retomber sa tête sur l'oreiller.

(A continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 10 JANVIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :
H. BERTHELOT & Cie
Boite 2144 P. O. Montréal.

Pattes de Mouches.



La grand événement de la semaine a été le banquet donné lundi dernier aux employés de la *Patricie* par M. Beaugrand, le propriétaire directeur de l'organe rouge de Montréal.

Le festin qui a été donné au Tivoli aurait fait honneur à Lucullus.

La société était un peu hétéroclite. Nous y avons vu M. J. B. Rolland, un des propriétaires éditeurs de la *Minerve*, assis à la droite du président, le vénérable père Plinguet, et des représentants de la presse libérale et conservatrice. Il y avait des artistes, des ébénistes, des entrepreneurs de bâtisses

Que c'était comme un bouquet de fleurs.

Le plat favori sur le menu était les "langues à l'écarrlate," mais le *Vrai Canard* n'a pas voulu y toucher.

M. L. H. Fréchette et le petit Boutiller s'étaient chargés de la bourer le champ du calembour. M. A. Christin était absent et tout le monde se disait: comment ça! comment ça!

Comme la plus noire des ingratitude est la médisance contre le vin bu, nous n'en dirons pas plus long sur cette petite fête de famille où nous nous sommes amusé comme plusieurs bossus.

Lorsque le *Vrai Canard* est sorti de la salle du banquet pour se coucher à son hôtel il a été arrêté sur la rue Notre-Dame par M. L... un syndic officiel bien connu, qui a troublé sa digestion en lui décochant le plus abrutissant des calembours.

— Quelle différence y a-t-il, dit le syndic, entre la gare du Chemin de fer du Nord et le train qui en part!

— Give it up.
— La garde meurt et ne se rend pas!

Houroulement pour M. L... il n'y avait pas police sur la rue Notre-Dame.



M. J. B. Boudreault, un membre de la basoche de Trois-Rivières a voulu boire à la fontaine d'Hippocrène. Malheureusement le thermomètre accusait ce jour-là 20 degrés au-dessous de... M. Simard, le nouvel arbitre provincial et l'eau y était gelée.

Ce nouvel aiglon du Parnasse a dû recevoir une forte ruade de Pégase pour commettre la pièce de vers qu'il a publiée dans la *Concorde* à l'occasion du jour de l'An.

Le morceau est intitulé *Adieu à 1879* et contient les joyaux suivants:

Année au cours hâtif, tu t'en vas défaillante ;

— Pâtüre que le temps se plaît à dévorer —
Ton aurore ne fut qu'une fête brillante ;
Ton déclin, qu'un regret, qui ne peut pas durer.

Avant que, pour toujours, le froid oublie

D: son pesant linceuil, tes restes poussièreux,

Contemplons un instant, l'Eternité qui s'ouvre

Dans ce moment suprême, à la fois malheureux.

Et toi, mère Excuse, en quel trouble est ton âme!

Par quels cuisants sanglots, t'a fait passer, ô femme!

La mort de ton fils bien-aimé ?
A ton deuil écrasant, la terre toute entière s'est jointe ; et maintenant, l'on prie au cimetière

Pour ce noble fils inhumé.
En Canada, l'on sait jusqu'où la politique entraîne le pays par sa vive critique.

Un instant, l'on eut grande peur, De voir Quatre-vingt-neuf avec son noir cortège,

Sur nos rives, ainsi que l'horrible carnage Qu'on vit naître sous la Terreur.

Le reste des vers de M. Boudreault est du même acabit.



M. L. O. David dans l'*Opinion Publique* du 1er janvier donne des conseils aux jeunes gens qui songent à se marier pendant l'année 1880. Il leur dit avec le plus grand sérieux "qu'un homme sa-

vo devrait souvent prendre sa femme parmi les filles de vingt cinq à trente ans.

Nous aimons beaucoup le mot "souvent."

M. David aurait dû dire à ses lecteurs combien de fois il pourrait choisir son épouse parmi les filles de 25 à 35 ans.

Ce paragraphe de l'article de M. David aurait figuré avec avantage dans les colonnes d'un journal mormon sous forme de conseils à l'occasion de la nouvelle année.

IL Y A QUELQU'UN.

L'aventure est peut-être un peu gauloise ; mais bah ! pour une fois ! D'ailleurs, comme circonstance atténuante, je n'hésite pas à déclarer que je n'ai pas la moindre part au mérite de l'invention, puisque je trouve simplement l'anecdote dans un fragment de journal, sans date ni signature, et qui servait d'enveloppe à un paquet de tabac.

Je copie donc :

Un musicien bien connu, descendu de la veille chez un de ses amis, se sent de grand matin aux prises avec une de ces nécessités impérieuses dont l'humaine nature est l'esclave.

Il saute à bas de son lit, passe précipitamment sa robe de chambre et court d'urgence à certain réduit, objet de sa légitime convoitise ; mais à peine a-t-il fait jouer le loquet, qu'il entend une voix porçante s'écrier :

Il y a quelqu'un !
Un peu désappointé, le musicien regagne discrètement sa chambre où se contenant de son mieux : Un temps raisonnable écoulé, il revient à la charge ; même manège, même réponse, même retraite.

Cependant les minutes durent des siècles ; la situation, de plus en plus tendue, exige une prompt solution. La victime s'achemine palpitante vers la terre promise, et pose en frémissant la main sur le loquet.

Il y a quelqu'un ! crie la voix.
C'en est trop ; l'infortuné pâlit, ferme les yeux, et n'a que la force de s'appuyer, défaillant, contre la muraille. Son ami, qui survient, le trouve en cet état.

— Qu'avez-vous ? lui demande-t-il.

— J'attends la fin de mon supplice... Tantale n'était pas plus à plaindre que moi.

— Pourquoi n'entrez-vous pas ?

— Pourquoi ? Voilà une heure que j'essaie... et l'on me répond toujours : Il y a quelqu'un !

L'ami part d'un éclat de rire :

— Qu'à cela ne tienne, entrez toujours... C'est là que couche mon perroquet, et c'est lui qui...

— Que le diable emporte la bête ! interrompit le musicien en s'élançant à corps perdu ; encore cinq secondes et... la patience m'échappait !

Un notaire du district des Trois-Rivières, en rédigeant un contrat de mariage, a inséré une clause en vertu de laquelle "le père de la future épouse doit fournir un lit garni d'habitants."

Ouf ! ça me démange !

Avis aux Agents retardataires

Nous avons adressé des comptes à nos agents de la campagne qui avaient des arriérés. Si ces comptes ne sont pas soldés dans la huitaine nous serons obligés de leur suspendre l'envoi du journal.

Dans les localités où les agents auront négligé de se conformer à nos conditions nous en nommerons d'autres qui devront être punctuels dans leurs paiements.

Nous n'avons pas l'intention d'interdire des actions judiciaires contre nos débiteurs retardataires, mais pour nous venger nous amuserons nos lecteurs à leurs dépens.

Tous les mauvais agents seront passés au bob sans exception.

Avec la circulation que nous avons dans tous les villages de la Puissance, il nous sera facile d'obtenir les informations nécessaires sur les individus que nous voudrons abrutir.

Un an d'abonnement gratis sera donné à toute personne qui nous fera parvenir des scies contre les agents réfractaires.

Il est bien entendu que nos vengeance ne seront exercées que sur des gens qui ont cru nous blâmer. Nous donnons un avis particulier à un barbier de Rimouski et à deux agents de Sherbrooko.

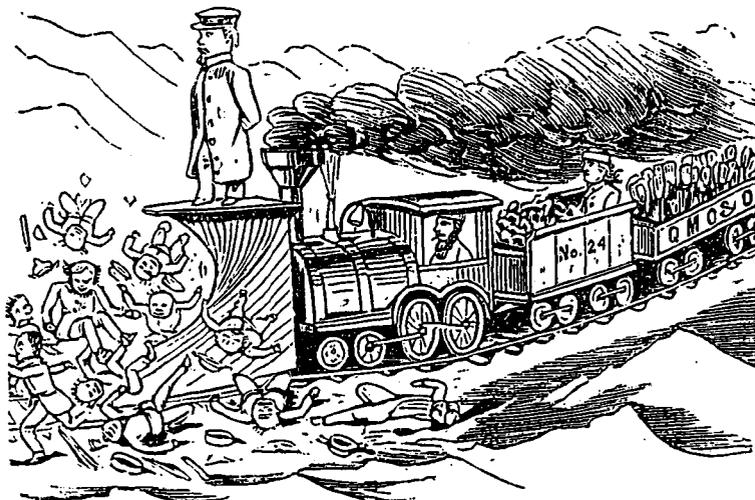
Qui vivra vira.

On nous communique la lettre suivante qui nous fait croire que la dame qui en est l'auteur, a plusieurs filles en service à Montréal.

21 Déc. 1879.

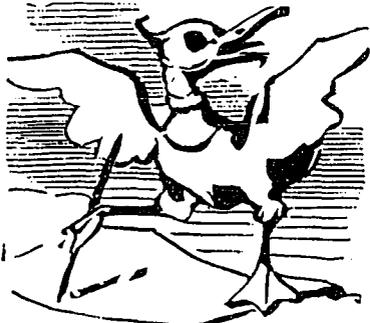
CHÈRE ENFANT,

On a reçu ta lettre que tu as écrit le six de Novembre qui nous a fait un grand plaisir de recevoir de tes nouvelles et on a répondu aussitôt, pour du nouveau il n'y en a point beaucoup le nouveau qu'il y a il fait un grand froid, pour l'argent tu nous dis que cela sera pour une autre fois au plus vite que tu pourras nous l'envoyer on-voie-nous cela te donnera une occasion pour nous écrire plus souvent je voudrais bien savoir pourquoi tu changes ton nom je ne sais pas que si tu as honte de ton nom ou de tes parents je ne sais pas quoi attribuer pourquoi tu fais cela une chose que j'ai à te recommander si tu te trouves ben ou que tu es la tâche de faire ton possible pour y rester tu vois Anlumpé voilà six mois qu'elle est engagée elle a toujours restée à la même place Marie s'est engagée deux mois tu nous écriras plus souvent. Je n'ai plus rien autre chose à te communiquer seulement qu'on est tous en parfaite santé. Edouard et Euphémie et ta petite nièce sont tous en parfaite santé la petite fille à Edouard elle va avoir les cheveux comme toi. Je termine en t'embrassant de tout mon cœur. Je suis pour la vie ta mère qui t'aime beaucoup A. L. épouse de D. L. tes frères tes sœurs se joignent à moi pour te saluer Edouard et Euphémie te font de leurs saluts. Saluts et amitiés à tous ceux qui s'informeront de nous. Une réponse bientôt chère enfant.



SUR LE CHEMIN DE FER DU NORD.

Le train du 15 Janvier ayant pour ingénieur L. A. Senécal, part de Québec avec une charrette et un chargement de balais pour chasser les employés de Megreevy. Le capitaine Labelle debout sur la charrette préside à l'opération.



COUACS.

Nous lisons ce qui suit dans le *Nouvelliste* de Québec dans un article sur le jour de l'an :

« Ils sont nombreux ce qui verront disparaître en regrets l'année qui se termine. Ouverts sous les plus brillants hospices (sic) 1879 n'a pas été fidèle aux belles promesses qu'il avait fait espérer. La crise commerciale et industrielle qui nous retient dans ses fers depuis plusieurs années déjà ne s'est pas relâchée de ses rigueurs. Elle a frappé à droite et à gauche, jetant dans la gêne ou l'embarras des centaines de familles.

La crise qui nous retient dans ses fers! Quello force de style! Les brillants hospices!! Oh la la!!! Prenez garde d'y mourir.

Encore un mot de notre aubergiste de la rue Ontario, qui est actuellement en villégiature dans le comté de Berthier. Il disait hier à un de ses amis: « J'ai reçu une lettre de mon cousin qui est dans le *Grattez-moi-la*.

Guatemala, pour les abonnés de la *Patrie*.

Traductions abrutissantes: *Plaudite, cives!* Bravo! six de suite! Vie soli!—Shocking!!!

Une réconciliation par calembour.

—Louis épouse Claire. Au bout de quelques jours ils veulent se séparer. Un ami de la maison intervenait et s'écrie :

—Cette séparation est impossible!

—Pourquoi? lui dit-on.

—Parce que si elle a lieu, la femme deviendra sourde et le mari aveugle.

—Comment cela?

—C'est bien simple! Claire perdra Louis et Louis ne verra plus Claire.

Hier, raconte l'*Événement*, un brave homme était assis à la terrasse du café Riche lorsque passe un jeune artiste.

—Je parie, dit l'artiste à un camarade qui l'accompagnait, je parie que je bois le café que l'on vient de servir à ce monsieur et qu'il me remercie.

—Tu es fou!

—Tu vas voir.

Et, gravement, il s'approche du consommateur.

Je suis inspecteur de l'hygiène public, monsieur. Si je demandais une demi-tasse, comme on me connaît, on me donnerait probablement une consommation de première qualité... Vous, monsieur, dont on ne se méfie pas, vous êtes servi comme tout le monde. Voulez-vous me permettre de goûter à votre moka?

—Mais comment donc, s'écrie le consommateur... cela est bien, la police ne saurait trop veiller à l'alimentation publique.

Notre artiste pendant ce temps, hume la demi-tasse; et, quand il a achevé, il dit poliment au monsieur:

—Excellent!... ce café est de première qualité... Je vais faire mon rapport.

Le Comte de For, probablement un parent du Masquo de For, arrivé de Paris, a fait son apparition à Montréal, dimanche dernier. Après avoir fait des gorges chaudes sur nos institutions, notre langue et nos lois, il a fini par commettre des avaries dans la buvette de l'Hôtel Richelieu, où il n'a pas

été traité avec tous les égards dus à son rang et à son titre.

Le noble voyageur a laissé la ville sous le prétexte d'aller faire visite au Marquis de Lorne. Bon voyage, monsieur le Comte, prenez garde de casser les verrières de notre gouverneur.

—Vous connaissez X..., qui avait été condamné à trois mois de réclusion?

—Oui. Eh bien?

—Il est parvenu à se faire un passage à travers la fenêtre de sa prison, et s'est évadé.

—Alors c'est un ancien avocat?

—Comment cela?

—Naturellement, puisqu'il a passé par le barreau.

Nous recevons du collègue Nicolet, une nouvelle que tous ces messieurs sont bien sages et qu'ils profitent de l'étude du latin.

Dernièrement, un élève ayant cassé un carreau, le professeur l'a condamné, classe tenante, à conjuguer trois fois le verbe *casser*.

Le pensum a été fait. Seulement le carreau n'a pas été remis.

Qu'ont imaginé les élèves, dans la crainte de s'enrhumer?

Ils ont pris le pensum, ils l'ont collé à la place de la vitre brisée et ils ont écrit au-dessus cette belle citation biblique :

Et verbum CARO factum est.

Réponse au dernier problème. Le onzième jour le chat attrapera le rat.

PROBLEME DIFFICILE.

Un joueur avait parié d'amener avec des dés un certain nombre en dix coups, s'engageant, en cas d'insuccès, à payer pour le onzième coup de dés une certaine somme, et, pour chaque nouveau coup infructueux, un certain nombre de fois la somme du coup précédent. Le nombre convenu ayant été amené au dix-septième coup de dés, il a payé pour le seizième coup quatre mille sept cent vingt-trois dollars quatre-vingt douze cents, et il a perdu en tout cinq mille trois cent quarante dollars quarante cents.

Quelles étaient les conditions du pari?

Un an d'abonnement à la première personne qui nous fera parvenir une réponse exacte à ce problème inédit. Nous donnerons le nom du calculateur heureux.

Le comble de la gourmandise: Se faire mettre les yeux et le nez en compote.

Le comble de l'art chirurgical: Opérer le Tropicque du Cancer.

Le comble de la misanthropie pour un poitrinaire:

Eliro domicile dans une de ses cavernes pulmonaires.

Trouvé dans la rue.

St. Jérôme 1er Janvier Mon chair frère.

Je t'aieri que je tanvoi mon fisse, avéquo de l'argent qui a la galo poure lo maitre à l'opitalo. Je tambraco. Ton frère, MAXIME.

UNE TROMBE

a passé sur la ville de Montréal renversant tout sur son passage. Cet

Effroyable Cataclysme

a semé la terreur parmi tous les marchands de chaussures de Montréal.

La Concurrence

sèche de dépit en apprenant que le Stock de Chaussures d'Uldéric Pepin, stock aussi varié que considérable sera

Sacrifié sans merci

AU

No. 565,

Rue Ste. Catherine.

Cet immense fonds de commerce a été acheté à vil prix et la personne qui en a fait l'acquisition est obligée de le liquider avant trente jours.

Les chaussures de toutes espèces, pour dames, messieurs et enfants, seront toutes vendues à 25 par cent au-dessous du prix coûtant.

Pas de blague! pas d'imposition sur le public!

Venez et jugez par vous-mêmes

Ces chaussures sont d'un fini élégant, fabriquées avec des matériaux de première classe et garantis.

Hâtez-vous!

Profitez de cette occasion exceptionnelle. Si vous avez des doutes amenez avec vous une personne compétente pour juger des prix et de la valeur de l'ouvrage.

Les temps sont durs.

Economisez votre argent en achetant vos chaussures au seul magasin de Montréal où vous pouvez obtenir de

Véritables Bargains.

C'est au Magasin

D'ULDERIC PEPIN

RECONNAISSANCE

PILON offre aujourd'hui à ses nombreux clients ses plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'il a reçu d'eux pendant l'année 1879. Pendant les derniers douze mois, l'affluence continuelle des acheteurs au magasin populaire du BON MARCHÉ a attesté que Pilon était et sera toujours le magnat du commerce au Bon Marché.

LA PREUVE

réside dans le fait qu'il ne s'est jamais enrichi. Personne ne peut le nier, Pilon ne nage pas dans l'opulence avec les minces profits de son commerce. Bien au contraire. Car le nom de Pilon est synonyme de

SACRIFICE

Pilon se prive du bien-être matériel et des douces jouissances du foyer domestique afin d'être continuellement avec ses clients et de mûrir tous les jours un nouveau plan pour vendre à bon marché.
Pilon sacrifie toujours! Pendant la prochaine quinzaine il vendra à un rabais extraordinaire le reste de son immense stock d'hiver afin de préparer ses rayons à recevoir les marchandises de printemps.

Profitez de cette occasion exceptionnelle.

Venez en foule au Magasin du Bon Marché, au

No. 647, RUE STE. CATHERINE, Enseigne de la Boule Verte.

J. B. LABELLE,

A. PILON.

ROXTON FALLS.

Le père Ladébanche recommande aux voyageurs qui visitent Roxton Falls, de s'arrêter chez Elzéar Gendreau qui tient un restaurant de première classe, on y est servi un peu coq. Les huîtres fraîches, apprêtées de toute manière ne laissent rien à désirer.

VIGNOLE BEACONFIELD.—M. Menzies s'est retiré de la maison Menzies & Gallagher. Les affaires seront continuées sous la raison sociale de Gallagher & Cie.

CONCOURS AUX QUILLES.—Une magnifique pipe en écume de mer valant \$10 est offerte par J. B. Emond, au joueur qui fera le plus haut point dans 5 strings (cocked hat.) le concours commencera lundi prochain et finira le 15 Janvier. Avis aux amateurs de quilles. Le rendez-vous est au *Bowling Alley* de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent.

Des commerçants sans scrupule vendent pour 20c et 25c des pipes en bois marquées G. B. D. Ce sont de grossières contrefaçons portant un marque fausse. Les G. B. D. s'achètent en gros au moins \$4.50 à \$5.00 la douzaine. A. Nathan qui a fait une importation considérable de pipes d'écume de Mer et en racine d'églantier pour les fêtes sacrifiera à des prix désastreux pour la concurrence la balance de son stock pour faire place à de nouvelles marchandises. Que tous les fumeurs en profitent. Le Magasin de Tabac d'A. Nathan est au No. 71, rue St. Laurent.

Le *Vrai Brazeeau* sacrifie actuellement à raison de 20c chacune une magnifique collection de pipes en bois G. B. D. avec bout d'ambre. C'est à n'y pas croire.

AVIS AUX FUMEURS.—Demandez maintenant à votre marchand de tabac la cigarette "Tourmaline" en petites boîtes de 10 cigarettes avec allumettes. Chaque boîte porte pour marque de commerce la vignette d'un petit navire. Cette cigarette se vend partout 5c la boîte. En gros et en détail chez H. Joseph Côté & Cie., Agents No. 417, rue Craig.

HUITRES FRAICHES.—M. Fournier l'agent le plus populaire à Montréal pour les huîtres du Golfe vient de recevoir par l'Intercolonial 100 quarts d'huîtres Malpèques et Bouctouche. Ces mollusques sont toutes de premier choix et garanties fraîches. Nous en avons un des échantillons et nous pouvons dire avec assurance qu'elles sont les meilleures importées à Montréal. S'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu au No. 93, rue des Commissaires.

TUYAUX GELES.—Le comble du malheur pour un père de famille, c'est d'être réveillé à minuit par le bruit d'une cataracte. Son salon, sa chambre à coucher, et celle de ses enfants et sa salle à diner sont changés en autant de Niagara en miniature. Il s'arrache les cheveux et ne sait que faire. Le *Vrai Canard* a un conseil à lui donner. Courez de suite à n'importe quelle heure de la nuit au domicile de F. Brunet, No. 66 Carré Jacques Cartier à trois portes de la rue Notre-Dame. Vous aurez de suite les services de bons plombiers et Brunet ne vous chargera pas un prix exorbitant.

ÉTAL PRIVÉ.—Le nouvel étal de boucherie de Charles Meunier, à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St. Lambert, est sans contredit le plus riche établissement de ce genre à Montréal. On dirait que la bague d'une fée a transformé la place en un véritable palais enchanté. La ménagère y trouvera toujours les viandes les plus riches et les plus fraîches, tous les légumes imaginables, viandes fumées, charcuterie, etc. Les prix de Meunier, comme par le passé, seront toujours modérés.

SALLE DE BILLARDS ST. ROCH, (Québec.)

La Salle de Billards de F. X. Sauviat, No. 94, rue du Port, a été complètement restaurée et les amateurs du noble jeu y trouveront tout le confort désirable. Vins, Liqueurs et Cigares de première qualité.

F. X. SAUVIAT,
94, rue du Port.

MUSIQUE NOUVELLE.

La Fleur du poète. — Romance - 35c
Vieillard et Souvenir, - 35c
ALICE, Valse pour piano, - 75c

ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
237 Rue Notre Dame.
"Expédié Franc de Port."

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

COUACS.

Un élève en pharmacie passe un examen.

—Dites-moi comment vous reconnaîtrez la présence de l'acide prussique dans une substance?

—C'est bien simple, monsieur, il suffit d'en respirer. Si on tombe mort du coup, on est certain d'avoir affaire à l'acide prussique.

Un de nos amis se trouve réduit par la dureté des temps à faire des économies.

Il imagine tous les jours quelque chose à retrancher du chapitre de ses dépenses. Avant-hier, encore, il se conte était à diner du menu d'un spartiate: le pot-au-feu bourgeois et un plat de légumes.

Une fois servi, il dit à son domestique, — le seul qu'il ait gardé sur deux qu'il avait:

Emportez cela, Joseph, cela servira pour votre diner.

Belle et stoïque réponse de Joseph:

— Oh! monsieur, vous pouvez manger le reste. Moi, je m'ai acheté un poulet.

Ceci n'est rien encore.

Comme Joseph est au moins aussi économe que son maître, — Comme Joseph se faisait un scrupule de rien laisser perdre, — Joseph a servi le lendemain à son maître à déjeuner... Les restes de son poulet de la veille.

Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel de Joseph Meunier à mi chemin entre le Mile End et le Sault au Récollet. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liquours cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

AU SAULT.—En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'hôtel Lajeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Pélouquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liquours et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.